

16 - 29
février
2000

n° 130

sixième
année

CAMBODGE NOUVEAU

Politique · Economie · Finances

Transport

DANZAS
Sea Air

700 agences dans le Monde

E-Mail : dzkh@bigpond.com.kh

Tel / Fax : 023 216 723

Tel / Fax : 023 362 960

+ 5 % ?

La croissance du PNB au Cambodge sera-t-elle en 2000 de 5 % ? Ou de 5,5 % ?

On peut commenter de diverses façons cette bonne question.

Faire observer d'abord que mesurer un demi point de croissance, c'est difficile, même dans des pays où le système statistique est très développé. Les risques d'erreurs, l'"intervalle de confiance" au Cambodge dépassent probablement le demi-point.

On peut faire observer aussi que, dans les calculs qui permettent d'avancer une prévision globale en matière de croissance, entrent des éléments qui échappent à toute prévision.

Ainsi les conditions météorologiques, dont on sait bien qu'elles jouent un rôle capital dans l'économie du Cambodge encore très agricole. Bonnes précipitations, ou au contraire inondations et sécheresse, font plus pour ou contre la croissance d'ensemble que bien des investissements à effets restreints, incertains, retardés ...

On pourrait même sans trop de paradoxe ajouter : en 2000, la météo affectera la vie quotidienne des villageois - c'est à dire plus de 80 % des Cambodgiens - nettement plus que toutes les décisions du gouvernement, du FMI, de la Banque Mondiale ...

Mais bien sûr, à long terme, ces décisions et ces investissements apporteront justement l'indépendance vis à vis des conditions naturelles.

Un autre élément imprévisible : la hausse du prix du pétrole, la première, la plus coûteuse de toutes les importations du Cambodge.

Ce sont plusieurs points de croissance qui sont là en jeu.

On pourrait faire observer encore les grandes différences de croissance selon les secteurs, et selon les entreprises.

Reste l'essentiel : dans l'ensemble, les progrès devraient être nets en 2000. C. N.

Mario de ZAMAROCZY

Représentant résident du Fonds Monétaire International

FMI : les quatre axes du programme pour mieux lutter contre la pauvreté et accélérer la croissance - 2000 et 2001 années charnières - bonne coordination de l'aide.

Le Bureau du FMI à Phnom Penh a été fermé en octobre 1997 : il y avait d'une part une certaine instabilité politique, et d'autre part un certain nombre d'engagements n'avaient pu être suivis, et Washington a considéré qu'il fallait faire une pause. Mais les autorités sont toujours restées en contact, des missions ont continué à venir, et le nouveau représentant résident du FMI est venu lui-même en janvier-venu en janvier 1998 dans le cadre de la mission annuelle de consultation.

Fin octobre 1999, après deux ans, le FMI a réouvert son bureau

Les autorités du Cambodge ont exprimé le souhait de voir le FMI revenir et le bureau réouvert, mais à cause de la situation politique il a fallu attendre les élections de juillet 1998 pour qu'un nouveau paysage commence à se dessiner et octobre pour que soient créées des institutions capables de gérer un programme complexe.

"Nous étions alors comme les autres donateurs très préoccupés par la déforestation, pour des raisons d'incidence budgétaire et parce qu'on pouvait craindre qu'en quelques années le potentiel commercial de la forêt fût perdu. Nous avons donc dit aux autorités "il faut arrêter la déforestation illégale".

Ont suivi une série de missions en 1999, en janvier la consultation annuelle, suivies d'autres, et petit à petit, les autorités ayant

démonstré leur engagement, ce processus a culminé en octobre 1999 avec l'adoption par le Conseil d'administration du Fonds monétaire d'un programme dans le cadre d'un "Enhanced Structural Adjustment Facility", ou "Programme d'ajustement structurel renforcé", sur 3 ans.

Mieux réussir la lutte contre la pauvreté

Depuis lors le nom de ce programme a été changé dans tous les pays du monde, en PRGS ou *Poverty Reduction and Growth Facility*: Programme de réduction de la pauvreté et pour la croissance.

FMI : mieux réussir la lutte contre la pauvreté

Les conditions financières du programme n'ont pas changé. La différence est qu'on met beaucoup plus l'accent sur la réduction de la pauvreté. On réoriente ces programmes graduellement pour obtenir des résultats encore plus tangibles dans la lutte contre la pauvreté. Le 27 octobre, le bureau du FMI a été réouvert officiellement. Le même jour avait lieu la réunion de suivi trimestrielle des donateurs, comme décidé à Tokyo. La prochaine réunion annuelle (elles se tiennent à l'étranger) aura lieu fin mai à Paris.

Les grands axes du programme du FMI au Cambodge

Premier axe : **budgetaire et fiscal**. Les recettes représentent environ 11 % du PIB, c'est très faible, l'un des plus faibles au monde, ce qui empêche le gouvernement de faire face aux dépenses, et le rend dépendant de l'aide extérieure.

Nous avons là une double approche : avec les autorités nous travaillons sur les recettes et sur les dépenses.

Pour les recettes nous avons l'ambition, d'octobre 1999 à octobre 2002, de les augmenter de 4 points de PIB. Comment ?

Grâce à : - l'introduction de la TVA (en janvier 1999), qui se passe de façon encourageante;

- un programme de *restructuration des douanes*, qui représentent encore l'essentiel des recettes budgétaires;

- une *uniformisation de certaines taxes*, par exemple sur les cigarettes;

- une *meilleure surveillance des importations* : un appel d'offres a été lancé pour assurer le "PSI", "contrôle avant embarquement". Cinq sociétés ont soumis, on en est au stade de la sélection. On espère que vers fin avril début mai les opérations pourront commencer.

- pour les *tarifs douaniers*, des experts sont venus en septembre dernier. Cette question est évidemment liée aux contraintes de l'entrée dans l'ASEAN.

(suite page 2)

A l'intérieur

entretien M. de Zamarczy :

Le FMI au Cambodge

Pascal Royère :

La restauration du Baphuon

pp. 1 - 2 - 3 - 7

pp. 4 - 5

Total A. Kislanski

CDRI : prévisions 2000

Médias

p. 6

p. 7

p. 8

LE FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL AU CAMBODGE

(suite de la page 1)

Pour les dépenses, le budget en 2000 prévoit une forte augmentation des secteurs sociaux : santé, éducation, et développement rural, ainsi qu'une meilleure répartition des dépenses au cours de l'année. On discute sur le budget à venir, sur l'objectif des recettes, sur les dépenses chapitre par chapitre, et si l'ensemble paraît cohérent, on se met d'accord sur des des repères et des critères de performance. Il y a un "repère" tous les trois mois, et examen du respect des critères tous les six mois.

Fiabilité des données

Est-ce que les données fournies par le gouvernement sont fiables ? Oui. On ne peut que louer le travail sur les données budgétaires, et elles sont fournies rapidement. Le travail se

Banque Mondiale

Rappelons l'interview dans *cn* 125 du représentant permanent de la Banque mondiale au Cambodge, M. B. Mbida-Essama. On peut constater que l'approche de la Banque mondiale, plus sociale, est différente de celle du FMI, mais que les deux organismes sont en complet accord sur l'absolue nécessité pour assurer le développement du Cambodge et réussir la lutte contre la pauvreté de réaliser les réformes définies avec les autorités cambodgiennes. On peut ajouter : bien d'accord aussi pour constater la bonne coordination des efforts, et reconnaître les progrès encourageants réalisés jusqu'ici. C'est ce qui apparaît entre autres de la visite à Phnom Penh de M. J.M. Severino, directeur adjoint de la Banque mondiale pour la région, début février.

fait en bonne confiance avec les autorités financières, sans inquiétude sur les chiffres qu'on nous donne. Ceci est vrai pour le budget et pour la situation monétaire. Il n'y a pas de problème de transparence, d'accès aux données.

Il serait en fait extrêmement difficile de fausser les données macro-économiques sans que cela soit apparent, observe M. de

recettes fiscales et recettes douanières

En 1999, les trois catégories de recettes douanières : droits de douane, TVA à l'importation et accises sur les importations, ont représenté 61 % des recettes totales; les douanes seules : un tiers.

Le 3 février est arrivé un expert dont la mission de six mois consiste à faire des recommandations pour

améliorer et renforcer l'administration des douanes. Il s'agit, entre autres, de mieux recouvrer et d'élargir l'assiette (moins d'exemptions). D'informatiser les douanes. Il faut bien sûr veiller à ce que la désescalade des tarifs de l'ASEAN ne nuise pas aux recettes budgétaires. Il faut voir dans quelle mesure on peut remplacer certaines taxes d'importations par des taxes d'accise,...

L'amélioration du fonctionnement des Douanes compensera, on l'espère, une partie de la diminution des droits de douane perçus.

L'aide : combien de temps ?

Le Cambodge risque-t-il d'être victime d'une certaine "fatigue des donateurs" ? Non, d'une façon générale l'ambiance reste bonne. D'une part on constate un consensus assez remarquable des différentes parties sur l'analyse des besoins, et les divers donateurs d'autre part ont suffisamment de travail pour ne pas se concurrencer. On a au Cambodge une très bonne concertation, une très bonne répartition des secteurs et des leaderships.

En revanche, il y a des lenteurs bureaucratiques. Reste que la sympathie pour le Cambodge est bien là, c'est sans doute parce que c'est sans doute un pays qui a plus souffert que d'autres. Et l'on y croit, parce que les choix macro-économiques sont bons. On sait qu'il faut du temps ! Certains pays d'Afrique sont aidés depuis 20 ans et plus.

L'objectif est de réduire progressivement la dépendance de ce pays vis à vis de l'assistance extérieure. Il existe un stade intermédiaire : certains pays en fin de convalescence ont un "programme de précaution", c'est à dire qu'ils négocient

- **Douanes : la réorganisation est en cours**
- **Une bonne coordination entre les bailleurs de fonds et les autorités du Cambodge**

Zamaroczy. Il faudrait des "faussaires" plus forts que nos propres experts, et que les écarts soient cohérents. Ce n'est pas facile à faire dans la durée.

Pour la balance des paiements et les comptes nationaux (le calcul du PIB, ...), c'est extrêmement difficile de rendre cohérentes les données venant de sources très diverses, il y a des faiblesses, mais qui ne sont pas propres au Cambodge. Il existe des règles internationales dans ce domaine adoptées en 1993 qui forment un volume important, très complexe. Le calcul de la balance des paiements même d'un pays développé comme la France est très souvent révisé. Un expert en balance des paiements est ici pour une quinzaine de jours.

L'indice des prix calculé par l'Institut des statistiques est assez bon.

améliorer et renforcer l'administration des douanes. Il s'agit, entre autres, de mieux recouvrer et d'élargir l'assiette (moins d'exemptions). D'informatiser les douanes.

Il faut bien sûr veiller à ce que la désescalade des tarifs de l'ASEAN ne nuise pas aux recettes budgétaires. Il faut voir dans quelle mesure on peut remplacer certaines taxes d'importations par des taxes d'accise,...

L'amélioration du fonctionnement des Douanes compensera, on l'espère, une partie de la diminution des droits de douane perçus.

2000 et 2001 années charnières

Les grands bailleurs de fonds, FMI, Banque Mondiale, BASD, considèrent les deux années 2000 et 2001 comme des années charnières pour le Cambodge, et comme des années-test. La stabilité poli-

amélioration des infrastructures matérielles et sociales; - diminution de la violence et des immoralités de toutes sortes; - résolution des problèmes fonciers; - lutte contre le chômage; - amélioration des salaires dans la fonction publique; - respect des droits des travailleurs; - procès des khmers rouges avec un tribunal international; - préparation des élections communales de façon démocratique; - réforme de l'éducation de façon qu'elle réponde aux besoins de la société.

A PROPOS**Procès**

Après l'entrevue du 13 février entre Kofi Annan et Hun Sen à Bangkok, "la porte reste ouverte aux discussions" entre l'ONU et le gouvernement cambodgien. Des experts de l'ONU vont venir à Phnom Penh pour essayer de trouver un compromis. Les quatre dernières "conditions" de Kofi Annan pour une participation de l'ONU au procès étaient : - tous les inculpés seront arrêtés; - les amnisties pré-

cedentes ne peuvent pas s'appliquer aux crimes de génocide ou contre l'humanité; - le juge d'instruction et le procureur doivent être "internationaux"; - les magistrats internationaux doivent être en majorité dans le tribunal et désignés par le Secrétaire général de l'ONU.

Il appartient à l'Assemblée nationale de modifier ou non le projet de loi du gouvernement.

Congrès du PSR

Lors de son Congrès le 12 février, qui a réuni environ 3500

membres actifs, le parti Sam Rainsy a réélu Sam Rainsy, seul candidat, comme président. Le président a rappelé que le PSR n'est pas opposé au gouvernement "per se"; qu'il était capable de coopérer et qu'il le souhaitait.

Il a rappelé les 12 points sur lesquels il souhaite une action du gouvernement : - lutte contre la pauvreté; - contre la destruction des ressources naturelles du pays; - meilleure "gouvernance", respect de la loi, transparence, responsabilité; -

LE FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL AU CAMBODGE

cient un programme avec le FMI et ont une ligne de crédit sur laquelle ils ne tirent pas, ou seulement en cas de difficulté inopinée. On maintient des repères, et le dialogue avec les autorités. Cela a été par exemple le cas de la Tunisie, c'est le cas d'un pays balte; la Thaïlande est en bonne voie de redressement. Le FMI souvent ferme son bureau local, lorsque le pays n'a plus besoin de son concours financier.

Il y a donc indépendance graduelle des pays aidés vis à vis des bailleurs de fonds.

Les composantes structurelles du programme du FMI

Gestion de la forêt

Concernant la forêt, il y a un consensus des bailleurs de fonds : *on constate une diminution significative, importante des coupes illégales à grande échelle.*

Le premier des rapports trimestriels de la *Forest Crime Monitoring Unit*, financée par le PNUD et la FAO, dont *Global Witness* est membre officiel, est paru en janvier. Il montre de gros progrès concernant les coupes illégales : les

travaux des scieries, des camions, des bulldozers ont été stoppés.

En janvier aussi a eu lieu un séminaire du Ministère de l'Agriculture sur la surveillance forestière, "*National Workshop on Strengthening Forest Crime Monitoring and Reporting*", séminaire qui a été ouvert par le vice-premier ministre Sar Kheng et clos par le Premier Ministre, ce qui

on entend les hélicoptères, on déménage ... Le transport se fait sur des charrettes à bœufs, un seul tronc à la fois, que l'on peut rapidement verser dans le fossé. Donc la lutte contre la déforestation semble en bonne voie.

La démobilisation

La démobilisation est le

soldats dans 4 provinces. Le 27 octobre dernier, le Premier ministre avait confirmé qu'il était prêt à la démobilisation de :

11 500 soldats en 2000
10 000 soldats en 2001
10 000 soldats en 2002

soit 31 500, de sorte que les effectifs actuels, environ 132 000 soldats réels (environ 15 000 "fantômes") ont été rayés des effectifs) passeront à 100 000 en 2002.

Les veuves de guerre ont été récemment transférées au ministère des Femmes. Normalement ce projet-pilote doit être mis en œuvre en avril ou mai, pour qu'à la réunion de Paris de fin mai le gouvernement puisse dire que le projet-pilote est en cours de réalisation, presque terminé, et qu'il faut se pencher désormais sur l'ensemble du programme, notamment la première tranche de 10 000 soldats à démobiliser en 2000.

"Pour les 10 000 soldats prévus pour 2000, je suis optimiste", dit M. de Zamarczy, car les donateurs sont conscients de l'enjeu de la démobilisation. Nous voyons beaucoup de bonne volonté. Et il y a une bonne concertation entre les militaires, les civils et les bailleurs de fonds".

Un autre aspect de cette réforme : maintenant les soldats ont chacun une fiche, avec une photo, leur empreinte, leurs renseignements personnels ... tout cela est en cours de saisie informatique. Ainsi les fraudes seront beaucoup plus difficiles. Cette base de données sur l'armée servira ultérieurement au paiement des salaires. On pourra réduire progressive-

(suite page 7)

Le programme du FMI :

- Gestion de la forêt
- Démobilisation
- Réforme administrative
- Système bancaire

montre bien l'importance que le gouvernement y attache.

On a remarqué que non seulement on détruit les équipements clandestins mais on a désormais l'intention de traduire les responsables principaux en justice.

Malheureusement l'activité clandestine à petite échelle perdure, la nuit, avec du petit matériel monté sur camion. Lorsqu'

deuxième chapitre de la réforme structurelle. Les bailleurs de fonds ne sont pas militaires, mais ils regardent les dépenses de sécurité. Nous avons dit au gouvernement : "*Etant donné les recettes, qui sont très faibles par rapport au PIB, et étant donné les énormes besoins du pays pour assurer son développement, il faut trouver des gisements d'économies.*" Les dépenses de sécurité sont très importantes, il faut couper dans ces dépenses". La réponse du gouvernement a été "*nous y sommes prêts*".

Les salaires constituent la plus grande partie de l'enveloppe Défense. Il y a relativement peu de matériel. Il faut donc réduire les effectifs, et là on nous a demandé d'aider à réinsérer les soldats démobilisés. S'en est suivi un long dialogue, et le 4 février le gouvernement a adopté le "projet-pilote" de démobilisation qui concerne 1500

Démobilisation

Les effectifs sont actuellement de 140 693 militaires, déclarait S.E. Sok An le 4 février. La campagne d'éradication des "fantômes" a permis d'en identifier 15 551. D'autre part, 8 148 familles de soldats tués ont été transférées du ministère de la Défense au ministère des Affaires des Femmes et des Anciens Combattants.

Le "programme pilote" de démobilisation concerne 1 500 soldats, dans les provinces de

Kompong Thom, Kampot, Battambang, et Banteay Meanchey. Ces 1 500 soldats recevront chacun 240 dollars en cash, en avril et mai prochains, donnés par le gouvernement, indépendamment des dons en nature des bailleurs de fonds. La somme de 360 000 dollars correspondante vient du budget national.

Le programme de démobilisation, a confirmé Sok An, concernera 31 500 soldats, sur 3 ans. Les effectifs seront alors d'un peu moins de 100 000.

A PROPOS ...

Prêt de l'ADB

La Banque Asiatique de Développement a signé le 2 février avec le gouvernement cambodgien un prêt supplémentaire de 20 millions de dollars pour 7 projets de développement concernant 7 provinces - Battambang, Kampot, Kompong Cham, Kompong Thom, Pursat, Svay Rieng, Sihanoukville - auxquels le gouvernement participe de son côté pour 6,13 millions et les communautés locales pour

0,22 million.

Les projets comprennent des programmes de santé et de services locaux, d'adduction d'eau potable, de gestion de l'eau et des déchets, de "bonne gouvernance", etc ...

Ce prêt porte à 375 millions de dollars le total des prêts de l'ADB au Cambodge, la plus grande partie sur 40 ans, avec délai de remboursement de 8 ans, et un intérêt de 1 % par an.

Pétrole : lourde facture

Le Cambodge, qui consomme

environ 600 000 tonnes de pétrole par an, soit 12 000 barils par jour, ressent fortement la montée du prix du baril sur le marché international, passé à près de 30 \$: + 20 dollars en un an. Le coût des importations de pétrole est passé de 120 000 \$ par jour à 360 000, soit environ 85 millions de dollars par an supplémentaires.

La ponction représente environ 2 % du PNB du Cambodge.

Certaines raffineries auraient du mal à acheter le brut correspondant à une demande croissante.

Réalisation

Pour tenter de "réaliser" les transactions qui se font de plus en plus en dollars dans les provinces, la Banque nationale va collecter autant que possible auprès des villageois les dollars en circulation et distribuer en échange des billets en riels neufs. Les transports de fonds seront assurés par deux fourgons blindés achetés en France, qui viennent d'arriver à Phnom Penh.

(suite page 8)

ANGKOR

la restauration du
BAPHUON

le point avec **Pascal Royère**
architecte DPLG, rattaché à l'EFEO

Dans le domaine de la restauration, il n'existe pas de vérité unique. Il existe des principes, comme le souci de l'authenticité, le niveau de la restauration, et des contraintes, par exemple budgétaires, mais pour un restaurateur de monuments, il n'existe que des cas particuliers. Chaque monument a ses propres pathologies. Il peut aussi y avoir différents diagnostics selon les restaurateurs, et les traitements peuvent différer.

Au Baphuon, les travaux de restauration ne sont pas l'application d'une théorie ou d'une école. On ne les transposerait pas de la même façon ailleurs, et ce qu'on fait ailleurs, on ne le ferait pas au Baphuon.

**un des plus anciens
chantiers de l'EFEO**

La restauration du Baphuon, entreprise en 1910, est l'un des plus anciens chantiers de l'Ecole Française d'Extrême Orient.

Dans une première phase, jusqu'en 1960, on a procédé à des consolidations ponctuelles successives, et l'on s'est aperçu qu'elles ne suffisaient pas.

Les travaux en cours, notamment les techniques d'intervention retenues par l'EFEO n'ont été définies qu'après qu'un grand nombre de tentatives de conservation qui toutes, compte tenu des contraintes auxquelles est soumis cet édifice, se sont révélées insuffisantes.

Dans le cas du Baphuon ce qu'on peut appeler un "accompagnement de la ruine", respectant et parfois mettant en valeur les processus de dislocation des maçonneries aurait pu aboutir à la perte complète des volumes

originaux de la pyramide par effondrement de ses trois étages. C'est le résultat de ces expériences qui a abouti à la décision des gigantesques travaux entrepris depuis les années soixante.

Les travaux ont été interrompus en 1970, à cause des événements, alors que le Baphuon était à moitié démonté, et l'interruption a duré 23 ans. A la reprise des travaux, il y avait de nouveaux désordres, il a fallu tout reprendre, les plans de dépose n'existaient plus.

**la pathologie particulière
du Baphuon**

Le baphuon est une énorme pyramide formée par trois gradins dont l'assise au sol occupe une surface rectangulaire de 103,00 m. x 130,00 m. pour une hauteur totale de 35 mètres, non compris les élévations de la Cella principale.

La masse interne de l'édifice est constituée sur sur toute sa hauteur d'un remblai de sable faiblement argileux, de ce fait très instable, accumulé en trois massifs de hauteurs croissantes contenus par des massifs de maçonnerie formant soubassement. Ces murs sont constitués d'un parement en grès, qui recut les ornements et moulures particulières au Baphuon, doublé intérieurement par un contre-mur en latérite, l'ensemble formant un complexe dont l'épaisseur varie entre 1,50 et 1,60 m.

Chaque étage fonctionne ainsi comme autant de boîtes, dont les parois sont assimilées aux maçonneries des soubassements, et le volume interne serait rempli d'un sable instable.

Sous les effets conjugués du sous-dimensionnement des murs de soutènement et d'une insuffisance du drainage, ces massifs de sable ont exercé des contraintes sur les maçonneries censées les contenir, qui ont progressivement abouti à de sévères dislocations des ouvrages construits sur les trois terrasses. Des affaissements se sont roduits, entraînant une perte de

stabilité des soubassements, leur basculement progressif, et en de nombreux endroits de graves éboulements résultant des poussées énormes occasionnées par le massif de sable.

Il y a là une faiblesse, qui marque une rupture par rapport aux monuments qui ont été réalisés précédemment, comme Ta Keo, et plus tardivement comme Angkor Vat. Les contraintes et les dommages subis par le monument sont tels que les structures architecturales menaçaient de s'écrouler à jamais. Ainsi fut décidé ce programme d'anastylose générale de l'ouvrage, qui était le seul moyen de préserver le temple en renforçant sa stabilité pour lui assurer un avenir plus sûr.

Il va de soi que ce type d'intervention la plus lourde ne peut être mise en œuvre qu'en dernière limite, lorsque toutes les solutions autres ont échoué pour préserver le monument.

ceintures en béton ...

En 1960, l'urgence créée par l'instabilité dans laquelle se trouve ce monument conduit à l'élaboration d'un programme qui prenne en compte les pathologies principales, afin d'enrayer ce processus de ruine qui s'aggravait et restaurer ses ensembles architecturaux déjà à terre.

La technique retenue tient compte des principales caractéristiques évoquées plus

haut, à savoir la réalisation et l'insertion de structures de renforcement et de stabilisation des remblais placées en retrait du parement de grès de chacun des degrés de la pyramide, et la réalisation d'un réseau d'assainissement qui, des terrasses supérieures jusqu'au terrain naturel à la base du monument collecte les eaux de ruissellement en saison des pluies en limitant les infiltrations dans le remblai.

Cette technique passe tout d'abord par la dépose provisoire de maçonneries épargnées par les effondrements, et le dégagement des éboulis pour inventorier les maçonneries au sol et retrouver leur ordre de pose original.

Suit l'aménagement d'un champ de dépôt des pierres pour conservation aux abords du temple, puis la construction de voiles de soutènement en béton armé, formant autant de ceintures ou corsets reprenant les contraintes appliquées à chaque gradin.

La dernière étape consiste en la restauration des pierres sur leurs niveaux et positions d'origine, venant en définitive masquer les structures de consolidations insérées et redonner son volume initial au monument.

Cette technique mise en œuvre jusqu'en 1970 a constitué le fil conducteur lors de la reprise des travaux en 1995, en intégrant quelques améliorations destinées à éviter un contact direct entre les voiles de soutènement et les parements de grès. Un enduit d'étanchéité doublé par un mortier entre ces deux structures permet d'éviter les migrations de sels contenus dans les ciments vers la surface des parements, ralentissant ainsi le phénomène de désquamation des grès qui, généralement, peut aboutir à la disparition des décors.

Le Baphuon s'élève au sud de l'enceinte du Palais royal, aligné sur un axe nord-sud prolongement de l'un des axes d'implantation du Phimeanakas.

A l'intérieur d'une enceinte en grès de 398m x 126m, sa surface à la base est de 130m x 104m. Sa hauteur totale était à l'origine de 34m80.

La restauration du Baphuon est conduite par l'Ecole Française d'Extrême Orient (EFEO) dans le cadre de la coopération française à Angkor qui finance l'intégralité du budget à hauteur de 25 millions de FF. Environ 200 personnes composent l'équipe cambodgienne qui travaille sur le chantier.

Un puzzle

En trois dimensions

Pour répertorier les blocs déposés sur le champ de dépose on a utilisé un système informatique. Il a dressé la liste de tous les profils de pierre possibles. Mais le meilleur instrument reste encore la mémoire visuelle estime Pascal Royère : on reconnaît, grâce aux moulures, l'appartenance de telle pierre à telle corniche, à tel soubassement, à tel cadre de baie. Il faut ensuite les placer dans le bon ordre. C'est long, mais ça

se fait ...

Les blocs de pierre sont tous différents : chaque pierre doit retrouver sa place précise, elle n'en a qu'une et aucune autre pierre ne peut la remplacer. Il s'agit en somme de reconstituer un puzzle en trois dimensions.

"En gros, ça se passe bien. Les deux premières années ont dû être passées à inventorier les champs de dépose puisque tous les documents avaient disparu. Mais on peut considérer que plus de la moitié du travail a été fait".

LA RESTAURATION DU BAPHUON ET DU "BOUDDHA COUCHE"

Une certaine latitude est ainsi laissée aux mouvements de l'ensemble.

Le Bouddha parvenu au nirvana, dit "Bouddha couché"

La réhabilitation de ce Bouddha est "un projet dans le projet".

Long de plus de 60 mètres, il a été réalisé au XVIème siècle au détriment des structures du XIème siècle, en "cannibalisant" le Baphuon. Au cours de cette époque, on déposa une partie des superstructures des premier et troisième étage, pour récupérer les superstructures et les réutiliser sur les gradins Ouest du second étage et donner forme à cette représentation du Bouddha au moment de son extinction finale.

Ce Bouddha a surtout un intérêt historique : c'est le dernier grand témoin d'une période dont les vestiges architecturaux, surtout d'une telle ampleur, sont rares.

La construction du Bouddha se situe probablement dans un contexte au sein duquel de nombreuses interventions furent réalisées, au palais royal d'Angkor Thom, sur le Bakheng, à Angkor Vat et en d'autres endroits tout aussi importants.

D'un point de vue architectural, la construction de ce Bouddha a aggravé les problèmes de structure du monument, il a contribué à affaiblir le Baphuon, et il masque une galerie.

Le projet de restauration intègre une donnée fondamentale qui est de *conserver et mettre en valeur les différentes interventions réalisées sur ce monument depuis sa construction*, qui sont en quelque sorte autant de pages d'un livre d'histoire que pourrait être un document archéologique qu'est le Baphuon.

A ce titre, il est important de conserver la statue du Bouddha dans son contexte, en essayant de mettre en valeur de

façon égale les interventions du XIème siècle et du XVIème.

Les interventions sur le Bouddha : principes et étapes

L'intervention sur cette partie du monument est définie en fonction des priorités suivantes :

La stabilisation des soubassements du XIème siècle impose le démontage de leurs maçonneries, afin de construire des voiles de soutènement retenant le remblai sur le modèle en cours de réalisation sur les trois autres faces du temple. Ce démontage permettra également l'installation de drains dans le remblai, à la base et au sommet de ces murs, afin d'assainir cette importante masse de sable et de prévenir les désordres liés à la présence d'eau à la base des structures construites.

Afin d'alléger la charge transmise par la sculpture à ces soubassements mais également rendre accessibles les structures élevées sur la plate forme du second étage (pavillon, galeries et tour d'angle) tout en préservant l'image du Bouddha, des aménagements doivent être réalisés sur la face arrière de la sculpture :

1. Seul le parement de la sculpture sera restauré et remis en place, correspondant à l'épiderme du Bouddha. Cette pratique autorisera la récupération de l'appareillage intérieur de cette sculpture suivant un double objectif : nous obtiendrons ainsi un allègement non négligeable de la surcharge pondérale créée sur les étagements du second gradin par cette structure tardive. Dans un second temps le tri des pierres déposées et non remontées nous permettra d'envisager de redonner corps aux structures du premier étage pillées lors de la construction du Bouddha. Nous savons en effet que cette réalisation s'est faite au détriment des effets architecturaux du XIème siècle, dont les maçonneries ont été démantelées et empilées sur le premier gradin du second étage sans la moindre taille d'ajustage ou de ravalement. De ce fait les pierres ainsi prélevées ont gardé leur modénature et leur décoration originales, et pourront par conséquent être remplacées dans leurs contextes issus des

travaux du XIème siècle.

2. Le blocage original en grès du corps de la statue sera remplacé par un appareillage de latérite qui comblera le volume entre la façade de la sculpture et le gradin du XIème siècle actuellement masqué. Les blocs nécessaires seront entre autres prélevés au fur et à mesure du démontage des protections du remblai mises en œuvre par la Conservation d'Angkor avant l'interuption du chantier en 1971.

3. Sur la partie supérieure de la sculpture (notamment sur la moitié nord de la façade), on veillera à donner à ce remplissage de latérite un profil oblique de façon à dégager les galeries de l'état original et les la circulation pour les futurs visiteurs du monument. Ainsi les grandes périodes de construction qui, historique-

ment ont marqué ce temple, seront non seulement identifiables mais, grâce à ces aménagements, accessibles.

4. Sur la partie arrière de la sculpture, le blocage ainsi réalisé sera recouvert par un parement de grès traité en fausse ruine, qui donnera au corps du Bouddha un aspect très proche de son état actuel. Le résultat permettra d'offrir cette image restaurée aux visiteurs circulant sur la terrasse du premier étage, renouant avec le projet de façade souhaité par les commanditaires de cette sculpture sans doute à la fin du XVème siècle.

Par ailleurs le maintien de cette réalisation tardive permettra également d'offrir un accès aux galeries antérieures du second étage, actuellement ensevelies sous l'énorme masse de pierres supposée former le dos du Bouddha. ■

OLIVIER de BERNON, EFEO

le Bouddha couché du Baphuon

Avec plus de 60 mètres de longueur, c'est sans doute le plus grand Bouddha couché du monde. Il est aujourd'hui assez peu visible, mais il était sans doute autrefois recouvert d'un enduit sommaire, et vêtu d'une robe orange.

Son intérêt est qu'il constitue le plus vaste et l'un des premiers témoignages du bouddhisme du Petit Véhicule au Cambodge, apporté au XIIIème siècle dans la Péninsule par les "moines forestiers".

venu de Thaïlande, un Bouddhisme particulier

C'est le moine Sumana thera, parti de la Thaïlande du nord, qui avait été étudier le bouddhisme à Martaban en Birmanie, qui a largement introduit dans la Péninsule le bouddhisme des Môn, caractérisé, dans le cadre du Petit Véhicule, par des rituels, une prononciation, des règles monastiques, ... particuliers.

Il existe dans ce bouddhisme deux "approches", l'une favorise l'étude, l'autre la méditation. Ce ne sont pas deux méthodes exclusives, plutôt une préférence, un penchant.

C'est la seconde approche, celle de la méditation, qui semble avoir prévalu progressive-

ment au Cambodge jusqu'au XIXème siècle.

Ce Bouddha theravadin est donc emblématique du Petit Véhicule, branche *Arannavassi*, c'est à dire des "moines forestiers" par opposition aux *Gamavassi*, les "moines des villes". Auparavant, dans l'empire angkorien, plusieurs grandes religions cohabitaient : le brahmanisme, le bouddhisme *mahayana* (du Grand Véhicule) avec des formes tantriques très affirmées.

des "pierres de fondation" ?

On en saura sans doute davantage sur le Bouddha couché du Baphuon si l'on y découvre des "pierres de fondation" constituées d'habitude de statuettes, des feuilles de plomb ou parfois de minuscules feuilles d'or, des objets de terre cuite, portant des inscriptions, éventuellement des formules ...

un pèlerinage d'importance régionale ?

Il n'est pas du tout impossible, estime O. de Bernon, qu'une fois restauré, mieux visible, et rendu accessible, ce Bouddha couché du Baphuon fasse l'objet d'un pèlerinage énorme, qu'on vienne le visiter non seulement des provinces du Cambodge, mais de la région toute entière ...

La question se posera alors de la double gestion d'un site archéologique qui sera un lieu de pèlerinage vivant. ■



Cambodge
Nouveau
ne copiez personne
ne le copiez pas !
Citez - le !

On estime que dans un environnement normal, dans un pays sans risque, la rentabilité doit avoisiner 15 % par an sur les fonds investis. Lorsqu'il s'agit d'un pays ou d'un environnement à risques, il faudrait 30 %. Mais ici, on n'a même pas 5 %, et il n'est pas sûr qu'une seule des compagnies pétrolières de distribution qui opère au Cambodge ait même un cash flow positif — sans tenir compte de la dépréciation du capital investi.

On perd de l'argent ...

Total, qui a investi environ 20 millions de dollars au Cambodge, perd de l'argent. Caltex en perdrait 3 fois plus, la situation de Shell serait très mauvaise.

Cependant, Total reste au Cambodge. Nous sommes là pour rester longtemps. Il existe une stratégie d'ensemble et une stratégie régionale de Total-Fina : le groupe est présent en Thaïlande, au Vietnam, au Cambodge, en Malaisie ... il y a dans l'ensemble un "effet de portefeuille", les pertes subies ici sont compensées par des gains ailleurs.

D'autre part, nous avons l'espérance que notre présence finira par payer. Nous sommes relativement nouveaux au Cambodge. L'argent et le temps investis au commencement représentent le ticket d'entrée, sont le prix à payer pour connaître le marché, les compétiteurs, pour atteindre la taille critique. Je trouve le marché ici très réactif, très intelligent, nous devons mieux le connaître et le moment venu augmenter la mise.

Notre vision du pays est plutôt positive. Nous percevons une plus grande stabilité. La confiance, facteur-clé, revient. D'autre part la crise asiatique est en train de prendre fin. Comme un TGV qui passe, le

PETROLE

Un entretien avec **M. Alexandre Kisilanski**
directeur de TOTAL- Cambodge

développement de la région va aspirer le Cambodge.

... mais je suis très optimiste

Il est vrai qu'on voit des responsables étrangers dépités, parfois aigris. Mais il faut voir l'évolution générale. Beaucoup de bonnes mesures sont prises. Par exemple la décision de supprimer les droits sur les importations de gaz liquéfié : c'est une mesure qui va inciter les gens à consommer moins de bois pour les usages domestiques.

En ce qui me concerne, je suis ici depuis deux mois et je suis très optimiste. Je vois arriver sur le marché du travail des jeunes qui sont la première génération formée normalement, par exemple à l'ITC. Je vois que la situation est nouvelle par rapport à il y a 5 ans : il y a de nouveaux jeunes, qui sont bons, qui ont de la bonne volonté. Nous investissons sur ces gens-là, leur donnons une formation pratique, et on espère promouvoir ainsi des patrons et des managers khmers. On comprend bien les anciens, mais il faut du sang neuf ...

TOTAL, et les autres

Total a maintenant 23 stations services en activité. Le dispositif a dû être un peu modifié : nous avions trop de stations "de jalonnement", c'est à dire le long des routes. Nous gardons les terrains, mais nous avons en 1999 créé 4 nouvelles stations à Phnom Penh même, en centre ville, où se trouve l'essentiel du marché. Il faut un réseau cohérent, séduisant, compétent : c'est ce que nous nous efforçons de réaliser.

Total, en un an, a vendu par le réseau de ses stations service 20 000 m³, ce qui représente environ 9 % du total des ventes par réseau. Caltex a vendu par son réseau environ 16 % du total. Sokimex, qui vient loin en tête, environ 36 % (1). Shell environ 10 % et nous espérons la dépasser cette année.

Une des difficultés de Shell est le prix de location du terrain pour son dépôt de Sihanoukville. Le dépôt de Total, sur le Mékong, est sa propriété, c'est une meilleure option.

1) voir interview de M. Sorn Sok Na, président du Groupe Sokimex dans cn 124

Environnement

Ce que nous souhaitons, c'est que les règles soient les mêmes pour tous. Je ne considère pas l'environnement de la profession comme "truqué". Plutôt comme "exotique", c'est à dire comportant des habitudes locales auxquelles nous devons nous adapter. Par exemple la pratique des petites commissions, qui ne sont pas des salaires.

Il y a là pour le patron l'occasion d'exercer son jugement, de voir ce qui est jeu, "sport", ce qui est acceptable, mais de veiller aux limites, aux proportions, à l'équilibre ... Il faut s'adapter, faire de Total une société intégrée dans son environnement.

Qualité

Reste que sur certains points on ne peut pas déroger aux règles. En matière de sécurité par exemple, il existe des normes qui sont partout les mêmes. D'autre part le concept de qualité est partout un concept précis.

La qualité des produits vendus au Cambodge ? Nos produits viennent de Thaïlande ou de Singapour. Le raffinage y est fait selon les règles internationales. Nous sommes en ce qui nous concerne stricts sur tous les points du parcours : nous avons la maîtrise du transport, du dépôt, de la distribution, des ventes. Il ne nous pose pas de problème. Cette exigence de qualité et de sécurité a un prix. Au consommateur d'en tirer les conséquences : acheter moins cher c'est parfois aussi peut-être prendre des risques ...

Rester souples

Quant à la localisation de notre dépôt, elle nous permet de garder plusieurs options. Si le réseau routier devient de bonne qualité, avec de bonnes frontières, tout le nord du

pays pourrait être approvisionné à partir de la Thaïlande. Notre dépôt sur le Mékong pour cette région n'aura plus de sens. Mais il est très bien situé pour Phnom Penh, et on peut d'ailleurs envisager des échanges avec d'autres distributeurs, par exemple à Sihanoukville, si la qualité est équivalente. Ainsi, en cas d'échanges, nous avons la souplesse, parce que nous avons quelque chose à offrir.

Grande fraude ? Je ne crois pas

Que penser de la grande fraude en matière de pétrole ? On n'en sait rien, on n'a aucune preuve. Selon certains officiels ce serait un problème très grave. Personnellement je pense qu'il peut y avoir des "trucs", des trafics comme pour tout le reste, peut être des compagnies qui ont des règles de sécurité moins onéreuses. Mais des fraudes à très grande échelle, des coups énormes, je ne crois pas.

Une hausse des prix mais pas une flambée

Au Cambodge, le système de taxation est intelligent : c'est un pourcentage d'une assiette douanière, alors qu'il est plus généralement un droit ad valorem à quoi s'ajoute la TVA, ce qui a un effet multiplicateur : une hausse du prix international du baril se répercute par une hausse bien plus forte sur le prix du litre à la pompe.

Au Cambodge, le seuil a été fixé à un prix équivalent à 30 \$ le baril. On est encore, le 21 février, à 2 dollars au-dessous de ce seuil. De toutes façons, avec une TVA à 10 %, l'effet multiplicateur sera faible au Cambodge.

Je ne crois pas personnellement que le prix du baril atteigne ou dépasse longtemps le niveau de 30 \$.

De sorte qu'on peut s'attendre à une hausse des prix du pétrole, mais pas à une flambée.

INDEX 2000

Cambodge Nouveau entre début mars dans sa 7ème année et publiera à cette occasion comme chaque année l'INDEX mis à jour de tous les articles publiés depuis sa création, classés par rubriques, par personnes interviewées etc ...

Encarts publicitaires
en quadrichromie :
012 803 410

CAMBODGE
NOUVEAU
le journal
des
détenteurs
votre
meilleur
investissement



directeur de la publication Chea Savuth
Rédacteur-en-chef Alain Gascuel
Mis-en-pages Pen Mary
Cartographie Sambath Houth
Impression CIC Centre Informatique
du Cambodge
58 rue 302 BP 836 Phnom Penh

CAMBODGE NOUVEAU

est vendu sur abonnement seulement
exemplaire gratuit sur demande

tel 023 214 610 mob 012 803 410
E-mail cn@forum.org.kh

A PROPOS ...

(suite de la page 3)

Hévéaculture : rectification

Le projet-pilote de plantations familiales financé par l'Agence Française de Développement correspond à un investissement de **17,4 millions de FF** (et non de 17,9 mio de dollars comme indiqué par erreur). La répartition du financement avait été donnée dans *cn* 107.

Théâtre d'ombres

En présence de la princesse Bopha Devi, ministre de la Culture et des Beaux-arts, du Secrétaire d'Etat à l'Information Khieu Kanharith, de l'Ambassadeur de France J.A. Libourel, ... a été inauguré le 15 février dans le jardin de la Bibliothèque nationale un spectacle de grands cuirs ou théâtre d'ombres qui marque une nouvelle étape de la renaissance culturelle de Phnom Penh.

Des sous-titres en français en anglais et en japonais rendent le spectacle très compréhensible par les étrangers.

L'excellente troupe du Sbaek Thom du Théâtre national a donné le 18 février la première représentation publique d'un extrait du Ramayana, "Komba Tobtek", qu'elle donnera ensuite régulièrement une fois par mois.

Soixante représentations sont prévues pour le public cambodgien de la capitale et des campagnes.

MEDIA**Manoeuvres**

Les personnalités comme Nady Tan, Pou Sothirak ... qui avaient quitté le Funcinpec après juillet 1997 et avec l'ancien co-Premier ministre Ung Huot créé le parti Reastr Niyum -qui n'a pas obtenu de sièges à l'Assemblée nationale- voudraient aujourd'hui réintégrer le Funcinpec, et retrouver des postes importants.

Le prince Ranariddh y est favorable, et voudrait donner le ministère de l'Education nationale à Ung Huot, qui a déjà occupé ce poste dans le passé avant d'être ministre des Affaires étrangères et premier-Premier ministre.

Il faudrait alors donner au ministre actuel de l'Education nationale Tol Lah qui est, comme Sar Kheng, vice-Premier ministre, un rôle plus important. Le président du Funcinpec voudrait que Tol Lah prenne le contrôle de six ministères : Education, Développement rural, Santé, Affaires sociales, Affaires religieuses et Justice.

[d'après **Moneaksekar Khmer** 11.2., trad. *The Mirror*].

"FreeVietnamese Movement"

Pour marquer le 25ème anniversaire de la victoire communiste sur le sud-Vietnam, le *Free Vietnamese Movement* projette des explosions au Sud-

Vietnam le 30 avril prochain. Il ne compterait au total que moins de 100 personnes. Il aurait une présence au Cambodge.

[d'après **Moneaksekar Khmer** 10.2, trad. *The Mirror*].

"Free Khmer Movement" ...

Ce mouvement d'opposition au gouvernement de coalition, et particulièrement à Hun Sen, a son siège aux Etats-Unis dans le New Jersey. Il aurait "des forces importantes" dans le nord-est du Cambodge. Son chef Ith Suong -qui aurait été général dans l'armée de la république et se réclamerait du mouvement des Khmers Libres créé dans les années 60 (les Khmers Serei)- adresse 18 critiques au gouvernement cambodgien, notamment corruption, déforestation, présence de Vietnamiens illégaux, grignotage des frontières par les Vietnamiens, ... Ce Mouvement des Khmers Libres serait en relations avec le Mouvement des Vietnamiens libres.

[d'après **Rasmei Kampuchea** 30.11.99 et 4.2., trad. *The Mirror*].

... ou Combattants pour la Liberté ?

Ce Mouvement des Khmers Libres serait distinct de celui de Chhun Yasith, les Combattants pour la Liberté du Cambodge.

[d'après **Udom Katte Khmer** 3.12., trad. *The Mirror*].

Le chinois au Cambodge

Toutes les écoles chinoises du Cambodge ont été fermées en 1970 à l'arrivée de Lon Nol, et la première n'a été réouverte qu'en novembre 1991, dans le district de Memot. Depuis lors, l'évolution a été rapide, 69 écoles chinoises sont ouvertes et comptent aujourd'hui 50 000 étudiants. Avec les établissements de Duanhua et de Minsheng, les 5 "public schools" d'autrefois sont maintenant réouvertes. Le "sub-campus" de Duanhua avec 10 000 étudiants est la plus grande école chinoise d'outre-mer.

Selon M. Yang Hua, auteur d'un rapport sur l'enseignement du chinois au Cambodge, ce succès est dû à 5 facteurs : - la popularité du chinois à l'étranger; - la politique libérale du gouvernement cambodgien; - l'encouragement des autorités cambodgiennes; - l'aide des associations chinoises et de certaines élites sino-cambodgiennes; - l'aide de la communauté chinoise, de Chine et d'ailleurs.

La langue chinoise va continuer à progresser dans la région. Au Cambodge, de plus en plus de Cambodgiens et de Vietnamiens s'inscrivent dans les écoles chinoises. L'enseignement comporte aussi le khmer et la culture khmère.

[d'après **The Commercial News** (en chinois), 7.1., trad. *The Mirror*].

INFORMATION à tous les clients d'Indochine Insurance :

depuis le 1er septembre, Indochine Insurance met en service gratuitement son

Service d'Assistance 24h/24

- Spécialistes en alerte prêts à intervenir sur simple appel.
- Ligne téléphonique dédiée.
- Service de nuit en coordination avec la police.
- Intervention immédiate sur les lieux de l'accident.
- Assistance à la rédaction du constat.
- **Service Gratuit**, dans la lignée des garanties offertes par Indochine Insurance.



"La raison du plus fort est toujours la meilleure." !

© Jean de La Fontaine 1621 - 1695

*Soyez exigeant,
Choisissez*



indochine
INSURANCE

No Problem Park - N°55, Rue 178 - Phnom Penh - Royaume du Cambodge
Tel : 210 701 / 210 761 - Fax : 210 501 - Email : info@indochine.com.kh - Internet: www.indochine.net